

LE “MAUGER BLEU” [6]

Jan GOES

Comme c'est le cas pour le Français Langue Maternelle à l'*Ecole de la République*, ce “Cours de langue et de Civilisation Française” s'appuie sur la transmission d'une culture et de certaines valeurs. L'introduction le dit clairement: “L'Alliance Française, le Directeur et les professeurs de son école parisienne proposent ici à tous les maîtres étrangers et français une méthode pratique d'apprentissage de notre langue et de connaissance de notre civilisation.” [1, p. VI] Bien que destiné à un cours **intensif** (“Au bout d'un an environ d'études, et à la cadence de deux heures de leçons par jour, les étudiants sont généralement capables d'affronter seuls les oeuvres de bon nombre de nos écrivains.” [id.], ce livre a été utilisé - et l'est encore dans certains pays, dont la Géorgie [7], la Russie, l'Arménie [8], dans des écoles (collèges, lycées) pour des cours qui ne comptent que quelques heures par semaine. Il est également encore en vente en France, sans que rien n'ait été changé aux illustrations, vieilles maintenant d'un demi-siècle !

En lisant l'introduction, due au président de l'Alliance Française, le Belge Marc Blancpain, on constate que ce livre véhicule un certain discours typique des années cinquante, époque où l'on rêvait de diffusion du français, et ceci d'une façon assez agressive, avec un sentiment de supériorité: “Il peut apparaître à de bons esprits que certaines populations **moins avancées** réclament un français simplifié, économique. Mais je suis sûr que si nous proposons un français appauvri à ceux qui veulent étudier notre langue, ils se sentiraient certainement humiliés et, peut-être, se détourneraient-ils de nous.” (nous soulignons en caractères gras). [id.]. Ce même Marc Blancpain devait écrire dans sa préface à la réédition de Rivarol [1]: “Voici plus de vingt ans déjà que j'ai dit ma crainte de voir les peuples africains prendre le même chemin que celui qu'a suivi le peuple des Flandres belges; en Flandre même, il n'y a pas cinquante ans, le flamand n'était que “la langue de l'étable et de la cuisine”; aujourd'hui, il emprisonne le français en Wallonie et lui barre la route.” Discours assez agressif par rapport à d'autres cultures...

Peu de place aussi pour le français hors de France (Belgique, Québec): “le français est assuré de durer comme langue universelle par sa qualité même, et c'est pourquoi cet ouvrage se propose d'enseigner le français et non pas un français.” [id.] Le Mauger se réclame volontiers de la tradition (“Cet ouvrage ne prétend point apporter une révolution dans un domaine où la tradition, confirmée par d'excellents manuels, garde un rôle nécessaire.” [4, p. VII]. La plupart des illustrations sont en noir et blanc, elles reflètent des stéréotypes culturels (des années cinquante).

La première chose que l'on apprend, c'est la distinction *homme - femme* ensemble avec les articles indéfinis. Les objets suivants sont des **objets de la classe**. On apprend donc le français pour s'en servir en classe, et non pour le parler; l'on ne s'attend d'ailleurs pas à ce que les apprenants le parlent un jour: “Au bout d'un an environ d'études, et à la cadence de deux heures de leçons par jour, les étudiants sont généralement capables d'affronter seuls les oeuvres de bon nombre de nos écrivains.” [1, p. VI]

La classe pourrait presque être comparée à un... laboratoire, assez artificiel et un peu isolé du monde qui l'entoure. Un laboratoire qui ressemble un peu à celui qui accueillit un chimpanzé appelé Nim Chimsky:

Pendant les années soixante, on a essayé d'apprendre le langage des signes (ASL: American Sign Language) à des chimpanzés. Certains (Washou) ont été éduqués comme de petits enfants humains, dans une famille humaine, dont les membres avaient eu un entraînement au préalable (c'est-à-dire qu'ils comprenaient, et pouvaient imiter les bruits naturels des chimpanzés: bruits saccadés, rire, grognements, soupirs, cris, ce qui facilitait la communication naturelle). Les chimpanzés concernés ont appris un grand nombre de signes et ont réussi à “discuter” avec leurs interlocuteurs humains. Un autre chimpanzé [9] a été entraîné dans une situation de laboratoire, avec les traditionnelles récompenses pour chaque bonne “performance”. On a pu constater que ce système court-circuitait la vraie communication réciproque. (Pourrait-on comparer ceci à

l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école, avec les points / notes comme récompense ?). Nim a appris beaucoup moins de signes que ses collègues qui vivaient "en famille" avec des humains. Lorsqu'on l'a introduit dans la famille d'humains et de chimpanzés qui s'était constituée, il a réussi à apprendre très vite [10], et a rattrapé son retard. C'est dire que le besoin de communication s'était fait sentir... Constatation étonnante: les chimpanzés dialoguaient entre eux en ASL, et inventaient d'autres appellations pour certains objets. (Jan Goes, Cours de réflexion sur l'acquisition du langage, Université d'Artois).

*Mauger étudie donc la langue pour la langue, et ne se centre pas sur l'apprenant, comme le font les méthodes actuelles. Il n'est cependant pas inutile de commencer par "les mots de la classe", à condition que ceux-ci soient plus fonctionnels: à côté des objets, on pourrait donner les consignes habituelles utilisées en classe (cf. *Cartes sur table*, méthode communicative du début des années 1980).*

*La langue du Mauger est une langue peu actuelle. (On ne dit plus *serviette*, mais *sac* ou *cartable*, les *bancs* ont depuis longtemps été remplacés par *des chaises*, les *gommes* par des *effaceurs*, et en tout cas dans le Nord de la France, le mot *crayon* doit être précisé par *de bois*, sinon on reçoit un *stylo*...) On peut même se demander si cette langue passiste est encore une langue de culture.*

Tous les documents sont forgés. Il y a des dessins en noir et blanc, qui ont une fonction de transcoding, situationnalisante ou ethnographique (les vêtements d'homme, de femme, etc.). Elles sont rarement agrémentées de quelques couleurs. Les photos sont rares et ne montrent pour la plupart que la ville de Paris (90 % des photos).

Les relations entre les personnes sont celles d'une relation de famille bourgeoise. Les mœurs ne correspondent plus à celles de notre temps, ainsi, le mari s'adresse à son épouse en la vouvoyant (*Où mettez-vous vos bijoux, ma chérie ?* [4, p. 60]; l'auteur nous dit que "dans certains villages et petites villes le tambour de ville annonce les nouvelles").

Une autre caractéristique des méthodes traditionnelles est la primauté de l'écrit sur l'oral (cf. aussi la présence de dictées dans le volume). L'apprentissage de la prononciation passe d'une certaine façon par l'écrit...

Pour chaque chapitre, un encadré de grammaire présente ce que l'on peut appeler de la grammaire **explicite** (elle consiste, pour le premier chapitre, à différencier les deux genres, masculin et féminin, par l'article indéfini). La règle est donnée en

premier lieu, avant l'emploi (les élèves n'ont rien à découvrir...), la méthode est donc **déductive**.

Lorsqu'on apprend à poser des questions: *interrogation directe + réponse*, on simule l'oral, mais c'est un **oral peu naturel**. En fait, il ressemble tout à fait aux questions "ritualisées" que pose l'enseignant.

Beaucoup d'autres points de grammaire sont cependant présents de façon implicite: la construction de la négation est implicitement présente dès le premier cours: *est-ce que ce sont des cahiers ? Non, ce ne sont pas des cahiers.* [4, p. 4] (*ne... pas*: négation en deux temps, très difficile, car rare dans d'autres langues). En fait, cela présuppose un public de "faux débutants", qui ont déjà eu un certain contact avec le français, et qui savent lire et écrire... en notre alphabet. La même grammaire implicite se trouve dans les exercices oraux (*Qu'est-ce que c'est?; c'est; ce n'est pas...*) Ces exercices peuvent être faits par écrit (on peut remplir les trous). L'oral est un peu laissé au bon vouloir du "maître".

En d'autres mots, la leçon 1 déjà, contient plusieurs leçons grammaticales (*genre, interrogation, négation*) qui ne sont pas toutes explicitées. Choses très difficiles, sous un aspect facile.

Un passage du livre traite de "**l'adaptation de nos leçons à la classe vivante**"; il donne des conseils aux enseignants, leur donne des exemples de questions à poser aux apprenants (*Est-ce un X ? Non ce n'est pas un X.*) L'interaction entre enseignant et apprenant est en d'autres mots très **ritualisée**.

Autre constatation: les apprenants ont tous des noms français, tandis qu'ils sont censés être des étrangers. On peut y voir l'ethnocentrisme de l'époque. (On peut également se demander si le fait de donner des noms carrément exotiques aux étudiants hypothétiques, ne donnerait pas dans un multiculturalisme facile...). Un dessin montre les apprenants sagement assis dans des bancs en "rangs d'oignons" [4, p. 34]



Les indications pour le professeur sont assez sommaires. Elles le placent **au centre du déroulement** de la classe. Une situation de classe qui est très artificielle, idéaliste, et qui ne prend pas en compte la diversité des élèves. Le professeur doit constamment animer, stimuler la classe (la rendre *vivante*). On demande du courage, de la bonne volonté et beaucoup d'efforts de la part de l'apprenant.

L'enseignement traditionnel du FLE, pourrait se caractériser par:

1. Centration sur la langue elle-même, sur la classe.
2. Prévalence de l'écrit sur l'oral.
3. Objectifs d'apprentissage culturels.
4. Valorisation du travail (individuel).
5. Aspect moral: culte de l'effort.
6. Conception de la société: hommes / femmes; une société fermée, hiérarchisée et conservatrice.

En fait, cela ressemble beaucoup au français langue maternelle! *Mauger* représente un point de vue traditionnel de l'apprentissage de la langue. C'est une méthode centrée sur la langue (la classe) et non sur l'apprenant. La langue apprise est celle des livres, une langue qui fait référence à une culture assez ancienne, passéiste.

La primauté de l'écrit, de la littérature s'explique probablement par le fait que l'on pensait que la plupart des apprenants n'iraient jamais en France, et qu'il leur fallait donc plutôt une culture livresque. Nous avons trouvé un passage assez amusant dans un roman, qui reflète exactement ce qui se passerait si un tel élève se mettait à parler...

P. De Duve: Iso.

Lors d'une promenade à Paris, Pascal rencontre Iso, personnage sorti d'un tableau de Magritte. Il est totalement dépaysé, ne parle même pas le français. Il apprend vite, cependant. Deux jours plus tard, Pascal rend visite à Iso, dans sa chambre d'hôtel...

Le lendemain matin, je grimpais à nouveau les marches du petit escalier de l'hôtel *HÔTEL*. Comme la dame était absente, je me dirigeai immédiatement vers la suite Pompadour.. Arrivé devant la porte, je me demandai si je devais frapper: il n'était pas sûr que mon ami connût cet usage. Finalement je ne le fis que par pur conformisme, sans m'attendre à une réponse cohérente. Cependant une voix fusa aussitôt, très enrouée mais tellement étonnante d'à propos: *Entrez!* cria-t-il joyeusement. Loin d'avoir été surpris, il semblait avoir attendu cet instant avec impatience.

*

Assis bien droit sur le bord du lit, il était en pleine forme, bien décidé à profiter de mon épatement pour ne pas me laisser en placer une. Comment allez-vous? Moi, je vais bien. Il fait beau aujourd'hui. Connaissez-vous M. Durand ? M. Durand travaille dans une banque. Il est marié. Son épouse (ou: sa femme) s'appelle Edith. Mais comment se prénomme (ou: s'appelle) M. Durand ? Nous ne le savons pas (ou: nous l'ignorons). M. et Mme Durand ont trois enfants, deux garçons et une fille. Le fils aîné s'appelle Gilles. La fille se prénomme Anne. Le fils cadet (ou: le benjamin) s'appelle Jacques. Gilles est étudiant: il étudie l'histoire. Anne et Jacques sont encore lycéens: chaque matin ils vont au lycée. Mme Durand est mère au foyer: elle ne travaille pas. Comment, dit Mme Durand, je ne travaille pas ? Elle est fâchée. Elle dit: Paul, mon mari, est employé de banque, mais moi, j'assure l'éducation de mes enfants. Ah, maintenant nous le savons: l'époux (ou: le mari) de Mme Durand se prénomme Paul. Nous n'ignorons plus son prénom. La famille Durand est une famille heureuse. Oui.

*

Nous prîmes le petit déjeuner dans un bistro du boulevard de Sébastopol. Il était très excité. Rien ne lui échappait. Il toussotait d'aise en écoutant le cliquetis des tasses, le ronronnement du percolateur et le brouhaha des conversations. Il regardait tout le monde en souriant gentiment. Lors de la commande, le garçon très occupé n'eut pas vraiment le temps de se demander pourquoi ce monsieur voulait savoir si lui, le garçon, préférait le café ou le thé, avec ou sans sucre, et, le cas échéant, un ou deux, avec, peut-être, un nuage de lait, ou pas. En tout cas, Mme Durand ne buvait que du thé, sans lait, sans sucre, avec une rondelle de citron, oui oui. [2, p. 20-21]

Comparons avec *La famille Vincent* (*Mauger*, Leçon 16, 1953: 44)

J'ai sonné. Nous avons attendu quelques minutes. Maintenant un jeune garçon de seize ans ouvre la porte. Vous avez vu son portrait à la leçon 9. C'est Pierre Vincent. Avec Pierre voilà une petite fille blonde. C'est Hélène Vincent; elle a sept ans. Puis une dame arrive et dit: "Bonjour chers amis, je suis contente de votre visite". Cette dame est Madame Vincent, la mère de Pierre et d'Hélène. Pierre est son fils. Hélène est sa fille. Pierre est le frère d'Hélène, Hélène est la sœur de Pierre. Le père des deux enfants, François Vincent, n'est pas à la maison aujourd'hui. Il est journaliste.

RÉFÉRENCES ET NOTES

1. BLANCPAIN, M., 1966, *La place du français dans le monde*, préface à Rivarol, *De l'universalité de la langue française*, Paris, Belfond,
2. DE DUVE, P., *Iso*, 1990, Paris, J.Cl. Lattès, (*Le Livre de Poche* n° 13522)
3. GILL, J. H., 1997, *If a chimpanzee could talk*, University of Arizona Press, Tucson
4. MAUGER, G., 1953, *Cours de langue et de civilisation française*, vol. 1, Paris, Hachette, préface de M. Blancpain
5. RICHTERICH, R., 1981, SUTER, B., *Cartes sur table, Méthode de français pour adultes débutants*, Paris, Hachette FLE
6. C'est le nom que l'on donne souvent aux premiers volumes de ce manuel, de couleur bleue.
7. Information fournie par des professeurs géorgiens, en stage à l'Université d'Artois en 2000.
8. Selon le témoignage d'un étudiant arménien.
9. Que l'on a appelé *Nim Chimsky*, par référence à qui vous savez.
10. Another indication of the significance of the different contexts in these two experiments is the fact that Nim, one of the chimpanzees who actually worked in both environments, showed far greater facility for vocabulary acquisition and conversational participation when moved from the operant condition training laboratory to the type of "family" context provided by the Washoe project. (Jerry H. Gill, *If a chimpanzee could talk*, University of Arizona Press, Tucson, 1997, p. 15).